

14 Sports

Basket-ball/Entretien avec l'internationale Géraldine Robert

" J'ai la sensation qu'on est revenu à zéro "

Propos recueillis par James Angelo LOUNDOU

Libreville/Gabon

Attristée par la situation du basket-ball gabonais depuis deux ans, la capitaine des Panthères propose sa contribution pour aider à améliorer les choses. La nouvelle joueuse de Nice Cavigal revient également sur sa saison avec Montpellier, sa carrière internationale, parle avec tendresse de son fils et invite les sportifs gabonais de haut niveau à davantage s'investir dans le social. Lecture.

l'union. Que retenir de votre dernière saison qui a débuté avec une victoire au Trophée des champions, et s'est achevée sur une finale de championnat de France que votre club Montpellier a laissé filer, contre votre ancienne équipe de Villeneuve d'Ascq ?

Géraldine ROBERT : « Je pense que c'est une saison assez positive et enrichissante, avec un club que je retrouvais, après deux saisons à Villeneuve d'Ascq, et avec lequel j'avais remporté la coupe et le championnat de France, agrémentés d'un titre de MVP de la saison 2012-2013 »

Quelles sont les raisons qui vous ont amenée à quitter Villeneuve d'Ascq ?

- Je quitte Villeneuve d'Ascq parce que mon statut avait changé, à partir du moment où j'avais décidé de jouer pour le Gabon. Mon statut est passé de Française en championnat et coupe de France, alors qu'en Euroleague, je suis Gabonaise. J'occupais donc désormais une place d'extra-communautaire. Quelque chose s'est brisé aussi avec le coach qui a fait d'autres choix, notamment de deux autres extra-communautaires. Du coup, mon temps de jeu a diminué et je n'ai pas eu d'autres choix que de partir et revenir à Montpellier, qui voulait de moi.

Malgré le titre de champion manqué sur le fil, votre retour à Montpellier a tout de même été une réussite. On imagine que vous faites partie des plans de votre club pour la saison prochaine ?

- Absolument pas. Le coach envisageait de recruter une Américaine et une Australienne pour la saison prochaine. Comme j'occupe déjà une place d'extra-communautaire, le coach m'a clairement fait savoir sa position. Je ne serai donc plus à Montpellier où je voulais encore rester. J'ai eu l'opportunité de Nice qui est un club de milieu de tableau, mais qui affiche beaucoup d'ambitions pour la saison à venir. De surcroît, un bon projet de reconversion m'a été proposé dans le contrat, tout en m'offrant l'opportunité de travailler avec la Fédération gabonaise de basket-ball et des clubs.

Depuis l'Afrobasket 2015, et du fait de certains dysfonctionnements au sein de la Fégabab, on ne vous a plus revu sous le maillot des Panthères du



Photo : James Angelo Loundou

Géraldine Robert veut s'investir pour aider au renouveau du basket-ball gabonais.

Gabon. Comment vivez-vous cela ?

- C'est vraiment triste. Je suis en train de réaliser que je n'ai porté le maillot gabonais que durant un mois et quelques jours en 2015. Une semaine pour les qualifications des Jeux Africains et l'Afrobasket, deux semaines pour les Jeux Africains et deux semaines pour l'Afrobasket. C'est vraiment désolant, parce qu'on était parti sur de bonnes bases et que, deux ans plus tard, j'ai malheureusement la sensation qu'on est revenu à zéro. Pour moi qui ai sacrifié mon statut de communautaire pour défendre les couleurs de mon pays, le Gabon, c'est insupportable. Ce d'autant plus que même les promesses faites après nos performances en sélection nationale n'ont pas été tenues. Il y a eu ensuite la décision du ministère des Sports de ne plus accompagner à l'international les fédérations n'ayant pas de championnat. Cela m'a amené à appeler madame le ministre des Sports pour lui faire savoir que, soit je me mets en retrait de l'équipe nationale et me consacre à ma fin de carrière et à celle de mon fils, soit je mets la main à la pâte en apportant ma modeste contribution pour que les choses évoluent dans le fonctionnement du basket-ball gabonais. Je pense être capable d'apporter mon vécu et mon carnet d'adresses. Je connais bien le président de la Fédération française de basket-ball, qui m'a dit qu'il y a en gestation un partenariat avec la Fégabab et m'a fait une lettre de recommandation à l'endroit du ministre des Sports, pour un poste de consultant. Mon objectif n'est pas de prendre le poste de quelqu'un, mais d'aider à organiser, structurer et développer le basket-ball gabonais qui, depuis deux ans, est quasiment à l'arrêt. Heureusement qu'il reste des compatriotes, comme le nouveau président de la ligue de basket-ball de l'Estuaire, qui se bat pour redynamiser la discipline à son échelle d'action. Mais aussi le nouveau président fédéral qui m'a appelé pour me dire qu'il comptait sur moi pour l'accompagner dans son projet.

Qu'est-ce que cela vous fait que Tama BB, la meilleure équipe féminine du pays, se retrouve à disputer le championnat cadet masculin de l'Estuaire, faute d'adversaires en nombre chez

les dames ?

« Qu'on en arrive à cette issue est vraiment déplorable. Mais, je pense que le plus important, avant tout, est d'avoir un vrai programme pour mobiliser les filles. J'en ai aussi parlé avec madame le ministre. J'ai proposé la contribution d'un Franco-Gabonais qui a fait ses preuves en France, en qualité de formateur et de coach en Pro B. Je pense que son profil est sans équivalent au Gabon et qu'il peut proposer un projet pour redynamiser le basket-ball gabonais et avoir une équipe nationale compétitive. Pas dans l'immédiat, mais après des mois et années d'efforts. Cela commence par la détection et la formation, puis l'envoi des meilleurs jeunes à l'étranger dans des structures de référence. Je travaille même dans ce domaine pour voir comment faire venir des jeunes en France ou en envoyer aux Etats-Unis.

Que reprenez-vous de votre expérience avec les Panthères ?

- Je retiens que j'ai eu avec moi un groupe de filles formidable. Les voir défier, sans championnat, des filles venant d'autres pays où tout est organisé, je dis chapeau. Je retiens qu'elles ont tout donné sur le terrain et dépassé ce qu'on pouvait attendre réellement d'elles. Je n'ai pas envie de revenir sur ce qui a suivi, mais je ne peux omettre de dire qu'il y a trop d'amateurisme.

Et ces titres de meilleures marqueuse et rebondeuse de l'Afrobasket 2015 ?

- Je ne parlais pas dans cette compétition pour prendre tous les titres individuels, mais plutôt, guider cette équipe au plus haut niveau possible. C'était un objectif collectif d'abord pour moi. Le bonus était la performance collective, qui m'a aidé aussi sur le plan personnel. Dieu seul sait combien je m'étais surpassée et était allée au bout de mes forces, en disputant quasiment l'intégralité de chaque match. Mais ma plus grande satisfaction a été d'aider mes coéquipières à prouver au continent africain que le Gabon est aussi un pays de basket-ball féminin.

Quels rapports entretenez-vous avec Grâce Mbaikoua, révélation gabonaise l'Afrobasket 2015 et qui évolue en France comme vous ?

- De très bons rapports. On s'ap-

pelle souvent. Idem avec Blévie Meyia Lucchesi qui est aux Etats-Unis. Les deux ont été déçues d'apprendre que le Gabon ne participait plus aux qualifications de l'Afrobasket 2017. Ce sont deux autres formidables petites sœurs. C'est en les regardant, et celles qui sont ici au Gabon, que je me dis que je ne peux pas laisser tomber mon pays. Je pensais tirer la révérence avec l'Afrobasket 2017, mais ce ne sera plus possible. Je me dis donc que je me dois d'accompagner mes petites sœurs et d'aider pour que le Gabon ait une équipe compétitive dans les années à venir.

Vous êtes au crépuscule de votre carrière, alors que celle de votre fils est à l'aube. Sera-t-il un digne héritier et un vrai porte-flambeau du basket-ball dans votre famille ?

- Mon fils est ma plus belle réussite, c'est ma fierté. Il est talentueux et a signé dernièrement pour le CSP Limoges, qui est l'un des meilleurs centres de formation de France. Son nouveau coach m'a dit que s'il avait la même rage de vaincre que moi sur le terrain, il serait déjà en équipe de France. Il est techniquement doué et ambitieux. Mais dans le sport, il y a toujours plein d'appelés et peu d'élus. Je lui ai demandé de travailler avec acharnement, malgré les aléas d'un parcours sportif. J'espère qu'il fera une très belle carrière.

Où en êtes-vous avec votre association Yemaly ?

- Mon association se porte bien. J'ai prévu des camps de basket à Gamba, Port-Gentil et, probablement, sur Libreville et Franceville. Il y aura aussi d'autres actions sociales. J'ai la chance d'avoir des amis qui m'aident depuis le début. J'en profite pour les remercier.

Parlant d'œuvres sociales, on constate qu'au Gabon, les sportifs de haut niveau ne sont pas nombreux à s'y investir. Qu'en pensez-vous ?

- J'ai croisé Bruno Ecuélé Manga l'autre jour. C'est un ami. Je n'ai pas manqué de le féliciter pour les actions qu'il a posées depuis son retour au pays. C'est bien ce qu'il fait. Mais je reste persuadée qu'on peut faire plus. Ça ne sert à rien, vu notre statut et la chance que nous avons d'avoir un peu plus de moyens que les autres, de venir en

vacances au pays et juste retrouver sa famille et ses amis. Nous nous devons d'aller vers la jeunesse et prodiguer des conseils. Je déplore que beaucoup de sportifs gabonais ne font pas dans le social. Ce n'est pas normal. C'est notre pays. Il suffit de prendre l'exemple sur d'autres sportifs africains pour voir ce qu'ils font pour leurs pays. Quand on voit ce que les footballeurs Samuel Eto'o, Drogha ou Adebayor, les basketteurs Serge Ibaka, Bismack Biyombo, Gorgi Dieng ou Mbah-A-Moute font pour leurs pays, je me dis qu'au Gabon, les sportifs de haut niveau en sont encore loin. A chaque compétition, le peuple gabonais est à fond derrière nous. Mais que donnons-nous à ce peuple qui vit parfois dans la précarité ? Pas de séances de dédicaces, pas de photos, peu d'œuvres sociales. Qu'est-ce que nous empêche, pendant les vacances, d'aller dans les quartiers, d'être au contact du peuple, de donner ne serait-ce qu'un tee-shirt, une poignée de main, une bise, un sourire à ce peuple qui nous donne tant, souvent sans contrepartie ? Il faut que ça change. Nous sommes des privilégiés. Moi, la petite basketteuse, je reçois un soutien que je ne peux même pas quantifier, tellement il est fort. Imaginez alors les footballeurs, qui ont plus de moyens. On devrait leur envoyer de milliers de messages pour qu'ils s'investissent davantage dans les œuvres sociales. C'est pour cela que je profite avec mon association Yemaly pour aller vers les jeunes, discuter avec eux, donner des conseils, être au contact du peuple et aider du mieux que je peux. Ce n'est pas facile. Mais pour moi, c'est un devoir de le faire.

Pour terminer, que doit-on vous souhaiter ?

- La santé avant tout. Mais aussi la réussite dans mes projets. Il est prévu, bientôt, la sortie d'une ligne de vêtements street-wear, sportswear, workup pour les jeunes. Merci à toutes les personnes qui m'envoient de milliers de messages auxquels je ne peux pas toujours répondre tous, vu mon emploi du temps souvent très chargé. Mention spéciale à la presse gabonaise, qui n'a pas les moyens de son homologue de l'Occident, mais se bat avec ses moyens pour réaliser des articles sur ma carrière en France.

Fiche de Géraldine Robert

Né le 26 juin 1980 à Port-Gentil (Gabon)
Nationalité: Franco-gabonaise
Taille: 1,84 m
Poste: ailier
Internationale gabonaise (15 sélections)

Clubs fréquentés: Besançon (France, 1998-1999), London Ring (Angleterre, 2003-2004), Rhonda Rebels (Pays de Galles, 2004-2005), RC Strasbourg (France, 2005-2006), Villeneuve d'Ascq (France, 2006-2009), CA Faenza Pallacanestro (Italie, 2009-2010), Liomatic Umbertide (Italie, 2010-2011), Lotos Gdynia (Pologne, 2011-2012); Montpellier (France, 2012-2014), Villeneuve d'Ascq (2014-2016), Montpellier (2016-2017), Nice Cavigal (France, 2017-2018)

Palmarès: English Basket League 2005, Coupe d'Angleterre 2005, coupe de France 2013, championnat de France 2014, Eurocoupe 2015, MVP English Basket League 2005, MVP championnat de France 2013, Meilleure marqueuse et rebondeuse, membre du cinq majeur de l'Afrobasket 2015

Situation matrimoniale: célibataire, un enfant (Maydden).